

# Le coq et les deux canards

Autor(en): **Blanvalet, H.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **9 (1871)**

Heft 26

PDF erstellt am: **27.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-181399>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

exactement où se placerait le mot français ou patois, seulement la pauvreté de cet argot exige l'emploi de certaines circonlocutions qui en augmentent encore l'obscurité. — Ainsi, dans la parabole de l'enfant prodigue, pour : « il survint une grande famine, » on a dû dire : *n'iavita pie nièba de sui* (il n'y avait plus de pain) parce que le *terratchu* ne possède pas de mot signifiant exactement famine.

Voici le vocabulaire des principaux termes du *terratchu* :

(Mots ayant trait au genre humain et à ses fonctions). *Motse*, homme ; *bautse*, femme ; *bautsetta*, fille ; *pegairon*, fils ; *peguerna*, fillette ; *tsemot*, garçon ; *fâtre*, père ; *remè*, mère ; *rèfrà*, frère ; *mollina*, personne ; *gouët*, monsieur ; *gouetse*, madame ; *mostiquet*, domestique ; — *tsekà*, tête ; *lé lenetté*, les yeux ; *boùla*, bouche ; *nißllie*, nez ; *bamblli*, ventre ; *le cicle*, la cuisse ; *bilieuse*, jambe ; *bilieu*, pied ; *gliappa*, main ; *gliappet*, doigt.

*Flioutà*, boire ; *fatrà*, travailler ; *bilà*, partir, entrer, sortir ; *cuti*, manger, dissiper ; *se royaldà*, s'habiller ; *roubllià*, brûler ; *steckenà*, battre ; *couné*, mourir ; *mátà*, *atamadà*, prendre, voler, *fliankà*, donner ; *graffló*, écurie ; *pióci*, dormir ; *tsaffelli*, embrasser ; *trepená*, danser ; *interbà*, entendre ; *liorbà*, pleurer ; *tsafregni*, geler ; *fugni lé mallé*, se mettre en colère ; *démakà*, défaire, tuer, etc.

(Noms d'animaux). *Semet*, cheval ; *demi semet*, poulain ; *cornu*, bœuf ; *cornéla*, vache ; *cornellet*, veau ; *kintayeusa*, chèvre ; *pachinta*, mouton ; *gliappe*, chien ; *n'acc*, chat ; *peke*, cochon ; *grisetta*, souris.

(Nourriture pour gens et bêtes). *Fai*, pain ; *françai*, fromage ; *tsasse*, viande ; *d'janpierre*, séré ; *bomba de terka*, pomme de terre ; *bomba d'auta brantse*, *gahuta*, pomme ; *gahut*, poire ; *d'joset*, lard ; *savoyarda*, rave ; *savoyard*, chou-rave ; *pllioane*, chou ; *boa*, courge ; *rei*, carotte ; *senallété*, pois ; *blliantsetta*, farine ; *mèle*, beurre ; *torsa*, saucisse ; *siba*, gâteau ; *le dzena*, sel ; *la nar*, la soupe ; *dju de pllioalle*, vin ; *deú chaton*, du cidre ; *dju de cornéla*, lait ; *épressa*, crème, etc... L. C.

#### Faut du sel, pas trop n'en faut.

L'excès en tout peut devenir fâcheux, et la ménagère qui d'une main trop distraite verse outre mesure ce précieux assaisonnement, peut voir, par sa faute à peu près irréparable, le dîner de sa chère famille extrêmement compromis.

Nos lectrices nous sauront peut-être gré de leur donner une recette qui pourra leur être utile au besoin.

Lorsqu'une sauce ou un potage sont décidément trop salés, il suffit de prendre une demi-cuillerée à café d'eau, d'y ajouter quelques gouttes de vinaigre suivant le degré de salure qu'il s'agira de neutraliser, puis de verser le tout dans le potage ou dans la sauce et de remuer quelques instants. La saveur acre et amère qu'un excès de sel communique aux mets disparaîtra comme par enchantement.

Le *Moniteur de Bordeaux* appelait dernièrement l'attention des pauvres soldats qui ont perdu un bras ou une jambe, sur une invention très importante du secrétaire général du comité de secours pour les blessés : nous voulons parler de membres artificiels pour ces malheureux. Pour 10 fr. en plus sur le prix d'une jambe de bois ordinaire, l'inventeur fournit une jambe articulée avec pied articulé, qui permet de se tenir debout et de marcher comme avec des jambes naturelles. Un bras avec lequel on peut écrire commodément, coûte 15 fr. Un bras qui permet de se livrer à tout espèce de travaux des champs, ne revient pas à plus de 6 fr.

L'inventeur a organisé un comité particulier sous les soins duquel ces objets peuvent être fournis gratis aux plus pauvres.

#### Le coq et les deux canards.

Après l'averse, deux canards,  
Francs nasillards, francs grenouillards,  
Peu soucieux du renom d'ange,  
Clopinaient gaiment dans la fange  
D'une rigole faite *ad hoc*...

« Sales gamins ! » pensait un coq.  
Ainsi soit-il, mais le beau sire,  
Ai-je besoin de vous le dire ?  
S'était, lui coq, tout le premier  
Perché sur un tas de fumier.

(H. BLANVALET)

Voici la statistique religieuse de l'empire d'Allemagne :

*Religion protestante*, 24,253,018 habitants, savoir :  
20,473,000, dans l'ancienne Conféd. du Nord ;  
1,233,900, en Bavière ;  
1,200,300, en Wurtemberg ;  
558,560, en Hesse ;  
472,258, en Bade, etc.

*Religion catholique*, 14,551,651, savoir :  
7,880,000, dans la monarchie prussienne ;  
3,176,400, en Bavière ;  
993,476, en Bade ;  
533,695, en Wurtemberg, etc.

Cultes dissidents et juifs, 1,327,330 habitants.

#### Un professeur en voyage.

IX

Vers la fin de la matinée, notre berlinoise se rendit chez l'épouse du jeune docteur, et là elle n'eut que des impressions favorables. En entrant dans la chambre, elle ne vit d'abord personne, mais elle ne tarda pas à aviser la jeune femme dans la chambre d'à côté. Debout devant une petite baignoire elle soignait son premier né, garçon de quatre mois, qui prenait son bain. Le mignon petit être, tout joyeux, chantait à sa manière en battant, avec ses jambes, l'eau qui venait rejaillir sur le tablier blanc de la mère. Celle-ci fit entrer l'épouse du professeur, et, après l'avoir saluée cordialement, la pria de prendre place jusqu'à ce qu'elle eût fini avec son marmot. Puis le tirant de l'eau, elle l'en-